

DISCUSSIONS DANS L'ATELIER ENTRE JEAN-PIERRE SERGENT & MICHEL PÉTIARD | ATELIER DE BESANÇON | 8 MAI 2019

1/11 : L'ENGAGEMENT ARTISTIQUE TOTAL - [Voir la vidéo](#)

Jean-Pierre Sergent : Bonjour, je voulais vous présenter Michel Pétiard, qui est un ami et qui vient faire cette interview aujourd'hui. Nous sommes le 8 mai 2019, Lionel Georges est à la caméra comme d'habitude et Christine Chatelet est à la caméra également. Voilà, Michel, je te laisse la parole.

Michel Pétiard : Merci Jean-Pierre de m'accueillir pour te poser quelques questions sur ton travail et sur toi-même également. La première question que je souhaitais te poser concernait ton engagement dans ta création artistique. Je voulais commencer par un texte de toi que j'ai trouvé dans tes Influences, dans le dernier texte concernant les personnes qui t'ont influencé. C'est un texte sur Sade, alors tu dis la chose suivante :

"Sade est important, non seulement pour ses écrits, mais par sa capacité incroyable de résilience et de volonté d'imposer sa pensée. Même emprisonné, condamné à mort, il continua malgré tout à écrire ce qui lui semblait essentiel : le droit au plaisir et à la liberté de penser et d'agir. C'est un grand exemple pour moi et sans doute pour beaucoup d'artistes, car très fréquemment, nous sommes confrontés à des difficultés financières terribles, mais également au problème du manque de lieux de diffusion pour pouvoir montrer notre art, la peinture, qui est victime de l'ostracisme hégémonique esthétique et dogmatique de la politique culturelle française imposée par ses représentants." Alors au-delà de la fin, je voulais savoir (on comprend bien dans ce texte la difficulté que peut représenter pour toi la pratique de ton art). Et je voulais savoir, comment tu conçois ton engagement ?

JPS : Oui, bien c'est sûr que nous sommes toujours en état de résilience quand on est artiste. C'est plus ou moins difficile suivant les pays dans lesquels on vit. Me trouvant en France aujourd'hui, je trouve que c'est un pays assez difficile où pratiquer son art, la pratique artistique. Et je voulais rebondir sur Sade, parce qu'il s'en est pris aux religions, à tout ce qui enfermait la pensée humaine. Il voulait vraiment le désir absolu, c'est un peu une caricature de la volonté d'extase. Mais malgré tout, je pense par exemple, pour en revenir à l'actualité, que dans les révolutions arabes, il leur manque peut-être un philosophe comme Sade ? On sait très bien que la révolution française a été possible grâce à l'esprit des Lumières, donc il faut réfléchir à ces choses-là. Et dans ma pratique artistique, je suis un peu subversif, c'est sûr, je pousse un peu le bouchon de la sexualité et du plaisir, en opposition à une société complètement bourgeoise, embourgeoisée.

MP : Mais au-delà de ce que représente Sade en terme d'idée, de force de progrès (on va dire ça comme ça) est-ce que tu fais référence à lui par rapport à un engagement, à l'engagement dans l'art, avec les difficultés que ça représente pour un artiste ? C'est à dire qu'à un moment donné, on doit pouvoir

se poser la question : est-ce que je continue, ou est-ce que je ne continue pas ? Parce que c'est difficile !

JPS : Bien sûr ! Oui !

MP : C'est difficile, alors ce que je voulais savoir, c'est dans ta vie (je crois que je l'ai parfaitement bien compris en lisant divers écrits de toi, et tes références) on a bien compris que l'art, ton art, c'est toute ta vie ?

JPS : Oui, c'est toute ma vie, et si je n'avais pas l'art, je ferais autre chose ! C'est vrai que c'est quelque chose qui me passionne ; bien sûr, ça me passionne. C'est une passion. Et c'est un engagement bien sûr, c'est physique, c'est moral, oui bien sûr !

MP : C'est un engagement. Mais je veux dire c'est un engagement total ?

JPS : Oui ! mais bon, après, j'ai fait aussi d'autres choses dans ma vie. Mais c'est l'engagement qui me procure le plus de plaisir aujourd'hui. Et je pense qu'un être humain, c'est quelque chose qui peut se révéler à lui-même au travers d'une société, au travers d'une pratique artistique. Par exemple je me sentais beaucoup plus "humain" à New York qu'ici ! Où je me sens un peu enfermé sur moi-même, où je n'arrive pas à avoir cette dimension que l'on peut acquérir dans une société qui nous laisse des ouvertures d'esprit. Et pour moi, être artiste c'est avoir une liberté d'esprit, une volonté de développer sa conscience aussi...

MP : Oui d'accord, ça je comprends bien ta définition de ton statut d'artiste, bien sûr je le comprends, enfin j'essaie de le comprendre en tout cas. Mais ce qui m'a toujours interpellé chez toi, comme chez d'autres artistes d'ailleurs, c'est cet engagement total. Encore une fois, je parle d'un engagement total, et ce qui est loin d'être évident parce qu'on ne le rencontre pas si souvent que ça dans la société.

JPS : Oui.

MP : Tu comprends ce que je veux dire ? Que ce soit d'ailleurs dans le domaine de l'art où dans d'autres domaines, bien sûr.

JPS : Oui, c'est vrai ! Je suis engagé...!

MP : Malgré les difficultés, malgré les vicissitudes, malgré parfois les douleurs, les souffrances, eh bien... tu continues.

JPS : Bien sûr. Oui !

MP : Tu continues !

JPS : C'est vrai, mais j'aime ça !

MP : Oui, tu aimes, mais ça dépasse probablement la souffrance, la difficulté...

JPS : Ça transcende, oui, c'est vrai.

MP : Ça transcende ça ?

JPS : L'art transcende la vie !

MP : Parce que je lisais pas plus tard qu'hier une interview de toi qui est sur ton site ; je ne sais plus dans quelle revue, on te demandait : "Qu'est-ce qui vous fait lever le matin ?"

JPS : Oui, je me rappelle !

MP : "*Je me lève au soleil et je travaille.*" (Entretien avec Jean-Paul Gavard-Perret, pour [Le littéraire.com](http://Le.litteraire.com), mars 2013). Donc en définitive, ça peut presque résumer ton existence ?

JPS : Oui et non, parce que j'adore être dans la nature, être avec des amis. Tu comprends, il y a d'autres choses également.

MP : Oui d'accord, mais je...

JPS : Les relations humaines sont très importantes également.

MP : Sont très importantes aussi ! D'accord, parfait !

2/11 : LES AXIS MUNDIS - [Voir la vidéo](#)

MP : Alors, autre question, Jean-Pierre, ça concerne la verticalité, qui est importante dans ton travail, avec la place vraiment fondamentale, semble-t-il de l'axis mundi. J'ai bien noté que cette place, elle relève d'une expérience précoce en Égypte, un voyage en Égypte quand tu avais 21 ans ; est-ce que tu pourrais développer un peu cette idée de la verticalité ?

JPS : Oui, c'est assez complexe. C'est-à-dire que la verticalité, on la ressent quand on est en train de mourir ou quand on naît, c'est le rapport au cosmos. Point barre. C'est d'être connecté avec l'univers dans son ensemble. Et c'est vrai qu'en Égypte, ce n'est pas tellement précoce car j'étais quand même un jeune adulte ; j'étais dans cette cellule de prêtre cubique et dont la fenêtre au centre du plafond était carrée. Et donc j'ai tout fait (lors de ce voyage, j'étais avec mon grand-père Maurice et ma sœur Marie-Paule), et donc j'ai tout fait pour essayer de m'éloigner un peu des touristes pour avoir justement cette expérience personnelle vis-à-vis de l'architecture et du cosmos. Je ne savais pas que j'aurais cette expérience, mais c'est vrai que j'ai eu comme une espèce de révélation au sein de cette cellule. C'est-à-dire que je me suis senti un peu partir. C'est le rôle de toutes les architectures sacrées... que ce soit dans une cathédrale, une église, un temple, on est censé partir dans cet axe vertical.

MP : Dans cet axe vertical ?

JPS : Voilà, oui !

MP : J'ai bien compris le rapport avec le bâtiment sacré, c'est clair. Est-ce que cette verticalité en toi ça correspond à une verticalité intérieure, verticalité qui correspondrait alors à un souci d'élévation spirituelle ? Est-ce que c'est intérieur ?

JPS : C'est à la fois intérieur et extérieur !

MP : Alors voilà, ou est-ce que tu poses un regard sur le monde qui serait un regard de verticalité, comme s'il y avait une hiérarchie dans le monde ?

JPS : Dans les axis mundis des peuples premiers, il y a les mondes souterrains où il y a cinq niveaux, les mondes célestes où il y a neuf niveaux, suivant les chamanes c'est différent ! Mais il y a toute cette hiérarchie des esprits, oui, pour arriver à la grande sagesse. Et les bouddhistes le disent aussi, c'est cette espèce de révélation de l'état de satori, chez les bouddhistes aussi ! C'est à dire qu'à un moment donné, on comprend les mécanismes de l'Univers. Ça peut paraître complètement débile pour un esprit cartésien français, mais c'est un peu ça.

MP : Est-ce que ça correspondrait à ce que l'on a appelé peut-être en occident : le sentiment océanique ?

JPS : Oui ! C'est à dire le sentiment océanique, on le ressent plus dans la sexualité. C'est plus un rapport transversal, translationnel, parce qu'on se sent dans la mer ; et la mer, c'est la terre ! Donc, quelque part, c'est un peu ça mais c'est plus que ça !

MP : D'accord.

JPS : C'est-à-dire qu'on est vraiment au-delà du corps, on est vraiment dans un monde... je ne parlerais pas d'un monde merveilleux ; Comme je l'ai dit dans une phrase : Nous sommes tous la mémoire de l'univers et du monde ! Nous portons en nous la mémoire du big-bang. Donc c'est un peu ce sentiment-là que l'on ressent. C'est pas du tout le sentiment océanique. C'est pas ça, c'est plus que ça !

MP : C'est pas le sentiment océanique ?

JPS : Non, non.

MP : Pas vraiment, d'accord ; donc c'est à la fois quelque chose de plus intérieur, mais quand même tourné vers le monde ? Vers le cosmos ?

JPS : L'Univers, oui, c'est le point Bindu, on est au départ du monde ! Oui !

MP : D'accord. A partir de là, j'aimerais qu'on en vienne à la notion de nature, qui pour moi, découle du concept de verticalité ; c'est-à-dire que pour moi, la nature serait à ce moment là l'horizontalité, dans mon esprit. Mais ça ne semble pas être le cas pour toi. Là, je vais reprendre les règles que tu t'étais fixées, que tu t'étais imposées et qui sont évoquées dans le texte que tu nommes la Troisième rupture.

JPS : Oui.

MP : D'accord, il y en a six. Il y a six nouvelles règles qui toutes, sauf une, ont à voir avec la matière. Donc pour moi, l'horizontalité. Alors je vais les nommer : Le travail au sol, place de la couleur comme énergie, variations par des séries sur un thème formel, expression des sentiments, travail à l'échelle du corps, recherche de nouveaux matériaux... et là tu places l'axis mundi dans la règle de travail sur la verticalité. Alors comment est-ce que tu articules ça ? Tu comprends ce que je veux dire ? On a l'impression qu'une grande partie de ces règles touche à l'horizontalité ?

JPS : Oui !

MP : C'est-à-dire le monde matériel ?

JPS : Pour pouvoir avoir une verticalité, il faut avoir une base qui est stable.

MP : Bien sûr.

JPS : Donc je travaille à plat... C'est vrai que la peinture de chevalet m'ennuie énormément ! je ne peux plus aller dans les musées voir des peintures de chevalet... Parce que c'est une fausse vision de l'homme cosmique (tronquée); donc en travaillant au sol, un peu comme Pollock, c'est la leçon de Pollock.

MP : Comme Pollock, oui, bien sûr.

JPS : J'ai ce rapport avec la terre ! et depuis la terre, tu peux partir ailleurs.

MP : C'est ça, d'accord !

JPS : C'est une base.

MP : C'est une base, elle est indispensable ?

JPS : Mais tout à fait, le corps est indispensable bien évidemment !

MP : D'accord, la matière ?

Donc pour toi, il y a forcément concordance entre les deux ?

JPS : Bien sûr, il n'y a pas antinomie, il n'y a pas paradoxe.

MP : Non, non, bien sûr, je pense bien qu'il n'y a pas antinomie, ni paradoxe, mais je cherche à savoir comment ces deux notions-là sont reliées. Tu comprends ce que je veux dire ?

JPS : Oui, bien sûr.

MP : Parce qu'on y reviendra peut-être tout à l'heure quand on parlera du carré, mais c'est vrai que ce n'est pas forcément évident, et ce n'est pas forcément évident pour un esprit occidental, d'associer ces deux notions. Parce que dans l'esprit occidental, peut-être que la verticalité a été conçue comme une hiérarchie, comme la hiérarchie de la nature avec un certain nombre d'éléments qui se succèdent et qui sont plus ou moins inférieurs les uns, les autres. Mais pour certaines personnes, la verticalité c'est une verticalité intérieure.

JPS : Oui, mais moi, je suis conscient que le corps est essentiel ; c'est très important.

MP : Parce que nous sommes des êtres verticaux.

JPS : Voilà, nous sommes des êtres verticaux ! Tout à fait. Après, est-ce que c'est une illusion de l'esprit, je n'en sais rien ! Mais je pense que cette relation existe. Je pense que nous sommes reliés les uns avec les autres sur des plans divers beaucoup plus profonds que ce que la science aujourd'hui veut nous faire savoir.

MP : Tu veux dire la relation interpersonnelle, entre les gens, entre les personnes ?

JPS : Voilà, oui, bien sûr... il y a beaucoup plus d'énergie qui circule.

MP : Et là, on serait alors dans l'horizontal ? ou dans la verticale ?

JPS : Ça n'a aucune importance !

MP : Ça n'a pas d'importance pour toi ?

JPS : Ça n'a pas d'importance, c'est sans espace !

MP : D'accord

JPS : Eh bien oui !

MP : On est forcément dans les deux peut-être ?

JPS : C'est une fausse question ! Je me rappelle toujours de Black Elk ELAN NOIR PARLE. : La vie d'un saint homme des Sioux oglalas , qui était un grand chef Sioux et qui était venu tourner avec le Cirque de Buffalo Bill à Londres. Il est tombé malade, et il a fait cette transe chamanique où il revenait dans son village où il voyait sa mère. Donc l'espace n'a plus d'importance. De même que dans les transes chamaniques, on s'en fout ! Que ce soit vertical ! horizontal ! l'important c'est d'être connecté !

MP : D'accord.

JPS : On est bien au-delà de la matière à ce moment là.

MP : On est au-delà de la matière ?

JPS : Ah oui !

MP : Et pourtant on a les pieds dessus ?

JPS : Et oui : so what ! Oui, bien sûr, c'est les champs morphiques... c'est tout ça !

MP : C'est tout ça ? Oui, d'accord, mais tu comprends que j'essaie de percevoir ça, parce que moi, j'ai un esprit occidental, qui a été formé par la philosophie occidentale, et c'est vrai que ce n'est pas forcément évident de sortir de ça ! Donc voilà, je cherche à te faire...

JPS : Oui, oui, tant que c'est avec bienveillance, il n'y a aucun souci.

MP : Il faut être bienveillant !

JPS : Voilà.

MP : Voilà, tu as raison, merci Jean-Pierre !

3/11 : LES CULTURES PREMIÈRES - [Voir la vidéo](#)

MP : Jean-Pierre, ma troisième question portera sur les divinités aztèques dont tu parles abondamment dans tes textes Influences. Alors je vais te citer pour commencer encore, un texte de toi : "Mais, mon rapport aux cultures premières n'est pas une curiosité malsaine et colonisatrice, je ne cherche pas chez celles-ci quelque chose que je n'aurais pas, mais plutôt quelque chose que j'avais et que le progrès, la rationalité, la culture livresque, la religion, l'athéisme, les courants philosophiques, la peur de soi et parfois la science dans son aveuglement empirique et destructeur de cultures, m'ont caché et volé. C'est comme un souvenir, un rêve d'expériences vécues, il y a longtemps, dans différentes cultures et différents endroits." Et je vais compléter par un texte de Claude Lévi-Strauss que tu cites : "L'œuvre du peintre, du poète ou du musicien, les mythes et les symboles du "sauvage" doivent nous apparaître, sinon comme une forme supérieure de connaissance, au moins comme la plus fondamentale, la seule véritablement commune, et dont la pensée scientifique constitue seulement la pointe acérée : plus pénétrante parce qu'aiguillée sur la pierre des faits, mais au prix d'une perte de substance, et dont l'efficacité tient à son pouvoir de percer assez profondément pour que la masse de l'outil suive complètement la tête." in Tristes Tropiques & Influences V.

JPS : Oui !

MP : Texte intéressant, alors j'ai placé ces deux textes parce que, comme je te l'ai dit au début, je veux te poser quelques questions sur ces divinités et ces rituels aztèques. Alors nous portons aujourd'hui un regard sur ce monde, disparu, ce regard est peut-être lié à sa découverte et son interprétation par des archéologues, des ethnologues qui nous l'ont révélé. Ce regard qu'ils ont porté est un regard d'occidental, penses-tu toi, les avoir découvertes à ta manière ?

JPS : Ce serait bien prétentieux ! Sauf que j'ai eu des émotions et des révélations devant ces œuvres. Comme je le dis dans ce texte ou que Claude Lévi-Strauss le dit, l'art premier a une fonction beaucoup plus... comment on pourrait dire : primaire, essentielle ! C'est-à-dire qu'il leur fallait régénérer le monde, parce qu'ils avaient peur que le monde s'arrête. C'est toujours les mythes : comment créer le monde, comment créer la beauté, comment créer les fleurs, comment honorer cette nature ? Et cette disparition des rituels me fait très peur. Pasolini en parlait dans ses films : la disparition de la spiritualité, c'est-à-dire la disparition du rituel, emmène l'humanité à faire n'importe quoi.

Et quelque part, oui c'est vrai, j'ai l'impression que l'on m'a volé quelque chose, parce que je ne sais plus, même avec toute "ma connaissance, ma culture", je ne sais plus vivre ! Tout du moins, les gens autour de moi ne savent plus vivre ! C'est des gens qui sont perdus, ils sont noyés dans l'information, dans l'alcool, la névrose, dans que sais-je ? C'est des gens qui ne rêvent plus ! Et je pense que les peuples premiers étaient... Mais on pense toujours que c'était mieux à une autre époque. Tu sais qu'il y avait l'âge de fer, l'âge de bronze et l'âge d'or. Bon, on pense tous que les époques révolues étaient plus importantes que les nôtres. Toujours est-il que l'art qui surgit de ces sociétés-là me parle énormément plus qu'une peinture dans un musée. Donc quelque part, cette attirance, elle vient d'un besoin pour moi, d'assouvir ma soif.

MP : J'ai lu aussi dans tes Influences que tu avais été également marqué par l'œuvre de Karl Gustave Jung ; est-ce que tu penses que justement, ce besoin chez toi, que ces cultures, ces rituels aztèques t'ont permis de révéler, est-ce que tu penses que ça correspond à l'idée de Jung de cet inconscient imaginaire collectif universel ?

JPS : Oui, mais j'enlèverais le mot imaginaire. Parce que souvent on parle de magie aussi par rapport à ces sociétés, mais pour eux c'est quelque chose de très technique ; les chamanes ont une technique pour accéder aux différents niveaux de transe. Il faut vingt ans de formation pour devenir chamane chez les Achuars (en Amazonie).

MP : D'accord !

JPS : Donc c'est un peu léger de dire que c'est... oui de la décoration entre guillemets, du folklore, de la magie comme ça... Je pense que c'est un niveau de connaissance autre ! Et c'est là où je suis très en colère avec la science occidentale qui a démolie ces peuplades sans même comprendre qui elles étaient ; on ne peut pas parler de niveau d'évolution, mais ils avaient un degré de spiritualité tout aussi valable que les chrétiens de l'époque.

MP : Oui, on est tout à fait d'accord.

JPS : Sans faire d'échelle de valeur.

MP : Là je te retrouverai forcément. La question que je te posais, c'était de savoir si tu considères que finalement, nous tous autant que nous sommes (nous sommes des occidentaux marqués par notre culture), est-ce que tu considères que nous sommes potentiellement aptes à rentrer dans ses rituels, dans ses cultures, parce que finalement ça correspond à quelque chose qui serait universel, à un besoin quasi universel ?

JPS : Sans doute parce que c'est ce qui touche ; ces pratiques touchent le plus près possible la naissance, la vie, la mort, ça parle assez peu de l'amour, mais de la régénération du monde. Pour que le soleil se lève le matin, les prêtres aztèques ou mayas faisaient des autosacrifices. Ils se perçaient les doigts, la langue ou le pénis pour que le Dieu se réveille. Et chez les égyptiens de même. Toute cette pratique d'apprendre le monde et de le respecter et de vouloir qu'il se régénère, qu'il perdure. On est à l'opposé total puisqu'on détruit impunément le monde de manière absolument catastrophique aujourd'hui. Nous sommes donc à l'inverse, à l'opposé des ses sociétés.

MP : Je l'entends bien !

JPS : Bien que certaines aient détruit leur monde, comme les Mayas dont la population a augmenté (donc ils ont détruit leur biotope, ça arrive aussi), mais malgré tout, il y avait cette espèce de volonté et d'humilité. Il y a dans l'Épopée de Gilgamesh, l'histoire de Dieu qui inonde le monde parce que les hommes font trop de bruit ! Et bien sûr qu'aujourd'hui le bruit de l'humanité est énorme, assourdissant ! C'est terrible !

MP : Oui, justement, tu parles dans les livres qui t'ont influencé, marqué, tu parles évidemment de l'Épopée de Gilgamesh, tu parles aussi d'Homère ?

JPS : Oui !

MP : Il me semble même qu'il est en tête de liste dans tes Influences sur le site, donc tu considères aussi que quelque chose a existé dans notre culture, dans la culture on va dire occidentale, si on la fait démarrer au Moyen Orient et puis...

JPS : En Égypte.

MP : En grande Égypte et puis en Grèce. Tu considères que quelque chose s'est perdu ?

JPS : Oui !

MP : Et tu mets la science en accusation, ou la religion ?

JPS : C'est un ensemble ! C'est les deux ensemble !

MP : C'est les deux ensemble !

JPS : Eh bien, dire que les Indiens n'ont pas d'âme !

MP : D'accord, d'accord !

JPS : Ça va loin ! On objetise les gens !

MP : Là on est chez Bartolomé de Las Casas (Très brève relation de la destruction des Indes) ! Oui, j'ai vu que ça faisait partie aussi de tes livres, bien sûr, d'accord. Mais dans cette révélation que tu as eu finalement, est-ce que ce n'est pas quelque chose que tu attendais ?

JPS : C'est comme de tomber amoureux, est-ce qu'on va aimer cette femme ou pas ?

MP : Voilà, c'est ça, c'est un peu ça !

JPS : Jung dit qu'il y a des coïncidences heureuses, bon... des heureux hasards. Sans doute c'est quelque chose que je cherchais, parce qu'étant enfant, je me rappellerai toujours que j'avais de fortes crises d'asthme et bien sûr que lors de crises d'asthmes, on a toujours l'impression que l'on va mourir.

MP : Bien sûr, ça je sais !

JPS : Donc forcément on cherche un ailleurs ! peut-être que j'ai trouvé cet ailleurs ! Oui !

MP : Tu as trouvé cet ailleurs ?

JPS : Oui, oui !

MP : Oui c'est important, c'est intéressant... parce que quelque part on peut penser aussi que pour chacun d'entre nous quand on découvre, ou qu'on a l'impression de découvrir quelque chose, une philosophie par exemple -c'est mon cas personnel-, tu tâtonnes un certain nombre d'années dans ta jeunesse et puis un jour, ah ! Et finalement quelque chose se révèle à toi et tu dis, oh ben c'est bon, c'est bien !

JPS : Oui !

MP : Mais en fait, il ne fait peut-être que te révéler à toi, tu comprends ce que je veux dire ? Il met des mots sur ta... le philosophe en question ou la philosophie met des mots sur ce que tu pensais confusément ?

JPS : Oui, sans doute, mais bon, nous ne sommes pas sortis de la cuisse de Jupiter, il faut quand même un apprentissage dans la vie.

MP : Il faut bien sûr !

JPS : Non, mais c'est une évidence !

MP : C'est une évidence, il faut un apprentissage d'ailleurs on en parle souvent.

JPS : Il faut rencontrer les bonnes personnes !

MP : Ben oui !

JPS : Je n'aurais pas rencontré une amie qui faisait des transes chamaniques à New York, jamais je n'aurais pu faire l'expérience de ces transes !

MP : Oui, j'avais lu cette expérience.

JPS : Donc voilà, je pense qu'il ne faut pas négliger ce que nous apporte la vie... par hasard ou par nécessité.

MP : Bien sûr, ce que je voulais dire simplement, c'est que le mot révélation, c'est peut-être excessif comme mot ? Tu comprends ce que je veux dire ?

JPS : Mais alors pourquoi pas ? Moi je veux revenir sur ce point-là : en France on ne peut pas dire ce qu'on pense : une fois, j'ai eu une grave opération et j'ai dit à la mère d'une amie que c'était presque un miracle ! Elle m'a dit : "À ta place, je n'utiliserais pas ce mot-là !" Fuck you piece of shit ! Moi, j'utilise les mots que j'ai envie d'utiliser !

MP : Oui !

JPS : Mais so what ? C'est dans le dictionnaire !

MP : Mais bien sûr ! Et personne ne t'en empêche !

JPS : Oui, mais moi, l'esprit cartésien (systématiquement athée), ça me gêne aux entournures. Je ne peux pas être libre et ça me dérange vraiment.

MP : Ça te dérange ?

JPS : Ah oui ! De quel droit les gens me jugent ?

MP : Non, mais ce n'est pas un jugement.

JPS : Oui bien sûr !

MP : Quand je te dis ça, ce n'est pas un jugement. Je cherche à comprendre, moi-même je cherche à me comprendre moi-même. Je cherche à voir un petit peu comment se passe, justement la découverte de quelque chose. Est-ce que c'est une vraie découverte, je ne sais pas ?

JPS : C'est pas important !

MP : C'est peut-être pas important, non, non.

JPS : À ce niveau-là, les mots ne sont pas du tout importants.

MP : C'est peut-être de la masturbation intellectuelle, j'en conviens.

JPS : Oui, voilà.

4/11 : L'ÂME ET LA NATURE - [Voir la vidéo](#)

MP : Alors une question Jean-Pierre, concernant la nature, et le regard que tu poses sur cette nature et sur le monde. C'est un petit peu une association, ça rejoint les deux précédentes questions, parce que très souvent tu évoques la

notion de transcendance dans les éléments de la nature. Alors par rapport à cette notion de transcendance, qui est une notion qui est fortement connotée, en tout cas dans le langage occidental, est-ce que tu... tu te considères comment par rapport à cette notion de transcendance ? J'ai souvent noté que tu faisais référence au polythéisme voire au panthéisme. Comment te situes-tu par rapport à cette notion ?

JPS : Oui, moi je suis plutôt comme les japonais, je pense que la nature est animée. Ils ont des kamis, ils appellent des kamis, c'est des esprits pour pratiquement tout : pour les arbres, pour les fleurs, pour les pierres...

MP : C'est ça !

JPS : J'ai eu la chance de découvrir la nature grâce à mon grand-père qui était vraiment amoureux d'elle et qui allait toujours se promener dans la nature ; et on a passé de longs moments ensemble, et c'était aussi un éveil à la beauté ! Il faut vraiment quelqu'un qui vous initie !

MP : Dans ton regard que tu portes sur la nature, il y a cette notion donc des éléments qui sont à la fois séparés, mais en même temps rassemblés ?

JPS : C'est une globalité bien sûr.

MP : C'est bien cela ?

MP : Donc tu considères qu'il y a effectivement dans la nature des éléments qui nous échapperaient, et qui seraient... Il y a un moment donné, dans le dernier entretien, tu évoques la notion d'énergie ? Est-ce que dans la nature, dans les éléments de la nature, on va parler des arbres, des rivières, des montagnes, de la neige, du froid, du soleil etc, dans tous ces éléments-là, est-ce que tu peux les isoler par exemple ?

JPS : Non, moi je ne les isole pas c'est quelque chose qui fait sens pour moi.

MP : Qui fait sens, oui ?

JPS : Je ne les matérialise pas, je ne dissocie pas. C'est comme la prière de Saint-François d'Assise au frère Soleil, c'est un ensemble de choses...

CANTIQUE DE FRÈRE SOLEIL OU DES CRÉATURES

*Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.
Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil.
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et tous les temps :*

grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Eau.

qui est très utile et très humble,

précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la Terre,

qui nous porte et nous nourrit,

qui produit la diversité des fruits,

avec les fleurs diaprées et les herbes...

JPS : C'est difficile à répondre à ta question !

MP : Oui, c'est difficile, je comprends.

JPS : Je veux pas convaincre les occidentaux, je m'en fous de ce qu'ils pensent. Il y a d'autres cultures qui pensent différemment, et moi, je suis plus attiré par ces cultures, que par la culture occidentale, oui ! oui !

MP : Il ne s'agit pas forcément de convaincre ! Il s'agit peut-être pour l'occidental que je suis d'essayer de comprendre, tu vois ce que je veux dire !

JPS : Oui, mais ça c'est ton problème, je ne peux pas t'expliquer des choses...

MP : On ne peut pas mettre des mots ?

JPS : On ne peut pas révéler quelque chose à quelqu'un, moi je suis pas un gourou.

MP : Parce que dans la culture et la philosophie occidentale...

JPS : Oui, oui.

MP : Il y a des philosophes qu'on pourrait globalement appeler les philosophes matérialistes, qui ont une vue de la nature qui n'est pas une vision, comment dire... dualiste, il n'y a pas de séparation entre l'âme et la matière, dans cette vision matérialiste ; c'est-à-dire que l'âme c'est de la matière, elle est dans la matière.

JPS : Non, surtout, il n'y a pas d'âme ! Excuse-moi ! C'est surtout qu'il n'y a pas d'âme, il n'y a pas de dieux !

MP : Non, mais je te parle de ces philosophies.

JPS : Oui, bien justement !

MP : On a l'impression que ce monde dont tu parles, il existe aussi dans le monde occidental, qu'il a été peut-être un petit peu occulté, caché.

JPS : Bien sûr, oui.

MP : Effacé, au profit de la mécanisation du monde.

JPS : Tout à fait, oui bien sûr, oui mais ?

MP : Je veux dire, dans cette philosophie occidentale, tu ne vas pas te retrouver ?

JPS : Non ! D'ailleurs la philosophie m'ennuie, point barre, en général !

MP : La philosophie t'ennuie ?

JPS : Oui !

JPS : Oui, énormément. Non mais j'aime bien lire Nietzsche, mais je n'ai pas pu finir Zarathoustra ! C'est intéressant, ses idées sont intéressantes...

MP : Oui ?

JPS : Mais au bout d'un moment ça m'ennuie.

MP : Ça t'ennuie ?

JPS : Oui, oui !

MP : Et pourtant tu lis, j'ai regardé un peu ta bibliothèque, tu lis des livres qui ont à voir quand même un peu avec la philosophie ?

JPS : Oui on peut l'appeler de la philosophie, mais c'est la philosophie orientale ; bon, peut-être que je suis plus fasciné...

MP : Oui, mais il n'y a pas de différence ?

JPS : Mais si quand même, il y a une grande différence entre les deux philosophies !

MP : Il y a une grande différence ?

JPS : Ben oui ! D'un côté la philosophie occidentale veut démontrer la mort ou l'existence de Dieu ! Moi je m'en fous ! Pour moi Dieu n'existe pas...! Donc écrivez tout ce que vous voulez là-dessus, je n'ai pas de temps à perdre.

MP : Oui mais justement, c'est important, moi ça m'a semblé important ! Mais bon ?

JPS : Tous les gens sont obsédés par cette idée de Dieu, on n'en a rien à foutre ! Excuse-moi, ce n'est pas un problème ! Dès l'instant où l'on sent de l'énergie dans l'Univers, que cette énergie soit unique, ou multiple, ou quintuple ou...

MP : Tu ne penses pas que ceux qui ont préconisé la mort de Dieu...

JPS : Je m'en fous moi !

MP : Je comprends, mais est-ce que tu ne penses pas que ces gens-là vont un petit peu dans ton sens ?

JPS : Peut-être, mais je n'aime pas les lire, je préfère lire les livres de Giono...

MP : Et bien justement ?

JS : Justement parce qu'il veut la joie, il veut la joie dans la création !

MP : Bien sûr !

JPS : Mais ces gens-là sont à l'opposé ! C'est d'une tristesse à mourir ces philosophes ! Tu vois leur gueule ! Tu regardes Houellebecq à la télé, tu te dis : mais flingue toi !

MP : Ce n'est pas un philosophe Houellebecq !

JPS : C'est le français qui vient d'avoir la légion d'honneur ! Excuse-moi, on arrive à des aberrations historiques. L'art contemporain français c'est nul à chier ! La philosophie française, c'est nul à chier ! Excuse-moi, ça ne m'intéresse pas !

MP : D'accord.

JPS : Mais c'est mon avis, c'est mon humble avis. Je préfère lire la poésie aztèque, ou Kabîr, ou je ne sais pas !

MP : D'accord.

JPS : Je préfère, parce qu'il y a une fluidité, une joie et une sensualité.

MP : Je pense à un philosophe que je connais bien, parce que c'est un philosophe qui a été pour moi vraiment important dans mon existence, c'est Spinoza.

JPS : Oui.

MP : Et si tu veux, Spinoza, il ne s'évertue pas à parler de la mort de Dieu, mais par contre, la joie, c'est fondamental dans sa philosophie !

JPS : Oui, mais c'est illisible ! Tu as vu comment c'est construit ? La structure

du livre est complètement illisible.

MP : Ça dépend lesquels, mais il y a des livres qui sont plus faciles à lire que d'autres.

JPS : Sur L'Éthique là...!

MP : L'Éthique, oui ! Ah c'est compliqué !

JPS : C'est compliqué ! Bon après, peut-être que ma pensée rejoint Spinoza ?

MP : Mais c'est la grande difficulté, bien sûr. D'accord, donc je pense que nous allons en rester là sur cette question cher Jean-Pierre.

JPS : Merci, bon on devait parler de la nature et on finit avec la philosophie.

MP : C'est normal !

JPS : Oui, mais il y a une énergie dans la nature qu'aucun philosophe ne peut montrer, que les poètes ou les artistes peuvent montrer.

MP : D'accord.

JPS : C'est là où la poésie est plus forte et que l'art est plus fort !

MP : Mais un certain nombre de personnes pensent qu'effectivement, la poésie est une forme de la philosophie.

JPS : Oui, mais sans doute.

MP : Bien sûr, et ça je le pense profondément, je pense à des gens comme René Char, par exemple, qui a des formules qui pourraient te plaire - je t'en enverrai, car il y a des extraits de textes de René Char qui sont véritablement beaux, et qui je suis sûr te parleraient ! Je ne sais pas si tu le connais ?

JPS : Oui, je l'ai déjà lu.

MP : Merci Jean-Pierre.

5/11 : LES RITUELS ET LE SACRÉ - [Voir la vidéo](#)

MP : Jean-Pierre maintenant, je vais t'interroger sur une notion importante dans ton œuvre, c'est la notion de sacré. Je vais commencer par un texte de toi.

JPS : Oui.

MP : Toujours pris dans tes Influences, je vais lire le texte : "Il y a une citation qui pourrait répondre à cette interrogation, c'est une question posée par une journaliste américaine à une femme maya qui brodait une tunique : - "Le tissage de votre dessin est tellement intriqué, enchevêtré et complexe que personne ne pourra jamais ni le voir, ni le déchiffrer, ni le comprendre ?" La tisseuse maya lui répondit simplement : "- Oui, mais Dieu peut le voir!" Je crois que c'est l'unique réponse appropriée à cette question. "Les Indiens œuvraient pour le Wakan Tanka des Sioux, le Grand Manitou des Algonquins ou pour quelques esprits tricksters comme le Coyote ou le Corbeau... Leur "art" créait et tissait non seulement des liens entre les êtres humains, mais ouvrait également le portail vers les infra-mondes, au travers des liens cosmiques jusqu'à l'âme-force de l'univers. Et nous n'appartiendrons, ni ne comprendrons, ni ne participerons malheureusement plus jamais aux rituels utilisant ces langages ésotériques hautement sacrés ! Ce n'est pas simplement la disparition de ces rituels (parfois superstitieux, parfois grotesques, parfois trop théâtraux) qui est dommageable, mais, de façon induite, la disparition des

liens créés entre les individus lors de la pratique de ces rituels : le faire ensemble, l'abandon de l'ego pour se mettre au service de la communauté, le partage d'une émotion commune, l'échange et la transmission des savoirs et des connaissances aux jeunes générations, le sentiment d'appartenance et de créer quelque chose d'utile. Ultimement, la disparition des pratiques rituelles provoqua malheureusement, presque systématiquement et fondamentalement, la disparition et l'annihilation de ce que l'occident appelle tout simplement LA CULTURE !"

JPS : Oui !

MP : C'est un texte très fort, que je trouve très fort, parce qu'il nous ramène au sacré. Donc tu dis aussi dans certaines de tes Notes : "*le seul moyen d'appréhender le sacré est à l'intérieur de nous-mêmes et dans la contemplation.*" Est-ce que tu peux préciser cette notion et penses-tu que le sacré disparaît dans notre société ? La question, c'est la réponse, tu l'as donnée avant, je crois que tu penses que le sacré disparaît dans notre société.

JPS : Oui, non seulement le sacré, mais la culture ; parallèlement à cela, la culture disparaît complètement. C'est un constat, c'est un échec absolu ! Quand on voit l'art contemporain aujourd'hui, à part chez certains artistes, mais la plupart du temps, cette dimension sacrée n'existe plus ; et tous ces rituels qui nous reliaient ensemble (on peut repenser aux films de Pasolini, qui montrait dans pratiquement tous ses films des rituels sacrés, que ce soit les Mille et une Nuits ou les Contes de Canterbury, Théorème, and so on). Même Saint François d'Assise (Uccellacci e uccellini). Cette mise ensemble de la pensée commune, c'est-à-dire que nous sommes passés d'un inconscient collectif à un inconscient individuel. Je pense que l'inconscient collectif est en train de se déliter complètement. On le voit, les gens ne partagent plus grand chose entre-eux ; c'est grave, moi je trouve que c'est grave. Et c'est en cela que nous sommes importants, nous, artistes, pour essayer de réanimer cette culture. Puisque quelque part, c'est une évidence, nous sommes entrés aujourd'hui dans une société post-culturelle. La culture a disparu. On le voit chaque fois que l'on voit des expositions, ce n'est pas de la culture, c'est de l'animation culturelle ! Voilà !

MP : D'accord, c'est du divertissement !

JPS : Du divertissement, oui !

MP : L'entertainment des anglo-saxons. Mais tu le dis et je l'ai rappelé tout à l'heure : le seul moyen d'appréhender le sacré est à l'intérieur de nous-mêmes ! Et dans la contemplation !

JPS : Bien sûr, parce qu'il nous reste en nous (la force vitale) - justement on reparlera de la nature - il nous reste en nous cette force, puisque nous sommes nés avec ça ! Qui est-ce qui nous a volé ça ? Est-ce que c'est à la naissance ? Est-ce que c'est à l'adolescence ? A l'école ? Qui nous a volé ? Il ne faut pas être parano, mais il y a cette notion d'amour et de joie d'exister qui nous a été volée quelque part ! Quand je rencontre des gens d'autres cultures, ils me semblent moins vides... On leur a pris moins de choses. Je pense être quelqu'un de diminué, donc il faut que j'aie voir ! Il faut que j'aie une curiosité ! Il faut que je lise beaucoup, que j'intériorise tout ça en moi-même pour

appréhender tout ça, pour me nourrir de tout ça, de toutes ces cultures, oui. Et la contemplation, de même : si tu es devant un site important, tu te régénères, tu respires l'air, tu touches les arbres, tu regardes et tu te réappropries le monde !

MP : D'accord, donc tu considères que ce sacré et le sacré c'est un besoin universel ?

JPS : C'est une grande question, je n'ai pas la réponse ! Il y a des gens qui pensent que le sacré n'existe pas, oui !

MP : Moi, je pense que c'est un besoin universel, oui, personnellement ! Mais je te demande à toi si c'est un besoin qu'on a en chacun de nous ?

JPS : Sans doute, mais qui sait ? Non, je n'ai pas la réponse.

MP : Oui.

JPS : On voit comment les cultures évoluent, comment les sociétés évoluent... On voit Bolsonaro au Brésil, est-ce que ce mec-là a une notion du sacré ?

MP : Non !

JPS : Ben alors, ce n'est pas universel ! Point barre.

MP : Ce que je voulais dire c'est que c'est un sentiment universel qui aurait été perdu et dévié vers autre chose.

JPS : Oui, mais après, on tombe sur des notions telles que l'idée du paradis perdu. L'homme est tel qu'il est ! Voilà !

MP : Dans le texte que j'ai lu tout à l'heure, tu évoques l'importance des rituels ?

JPS : Oui !

MP : La question que je voulais te poser c'était de savoir si la pratique d'un rituel est le seul, ou un moyen très important d'accéder au sacré ?

JPS : Oui, c'est le seul !

MP : C'est le seul ?

JPS : À part la naissance et la mort, et encore la mort est accompagnée chez les bouddhistes. Ils font des prières pendant un mois pour accompagner l'âme des morts. Donc sans rituel, que devient l'âme ? C'est une question un peu débile pour un occidental, mais, c'est une question ! Chez les bouddhistes, quand les gens meurent, ils les découpent, ils donnent le corps aux vautours pour qu'il se régénère dans la nature. Il y a tout des cycles de vie et de mort, on dit des prières pour accompagner l'âme du mort. Apparemment, l'âme prendrait un mois pour quitter la terre et aller ailleurs. Pour nous, ces rituels ont complètement disparu, on va encore dans les églises pour enterrer quelqu'un, mais je me sens bien démuni moi, tu comprends ? Et d'avoir vécu quelques rituels chamaniques, où il faut brûler de la sauge pour purifier l'âme et le corps, ce sont des choses importantes. Et quand ça disparaît, que faire ? Nous devenons des objets, ni plus ni moins. Donc on meurt, bon, c'est un objet, on te découpe, on te jette, on te fout à la poubelle, on n'a plus d'existence !

MP : Oui, oui, c'est La Métamorphose de Kafka

- JE SUIS UN ÊTRE HUMAIN, JE NE SUIS PAS UN OBJET -

JPS : Non seulement c'est l'attitude vis-à-vis des morts, mais des vivants aussi : on voit comment les sociétés contemporaines traitent les gens, mais c'est terrible ! Tu sais, l'art existe parce que les gens mourraient ; les premières

traces d'art, c'était pour accompagner les morts dans leurs tombes.

MP : Tu penses ça ?

JPS : Ah oui, je pense que sans mort, il n'y a pas d'art !

MP : Sans mort, il n'y a pas d'art ?

JPS : Non, non ! Quand je suis allé voir la tombe de Néfertari en Égypte, cette magnificence des peintures, c'était pour accompagner le mort dans l'au-delà, pour lui offrir justement la vie ! Tu comprends ?

MP : Oui, mais ça correspondait à une personne très importante dans l'Égypte antique, mais le commun des mortels ?

JPS : Ils survivaient collectivement grâce au mausolée.

MP : Dont on a oublié les noms et l'existence même ?

JPS : On est d'accord, l'art est fait pour, et par, l'élite. C'est une réalité !

MP : L'art est fait pour l'élite ?

JPS : L'art qui reste !

MP : L'art qui reste ! Mais je veux dire au quotidien ?

JPS : Parce que c'était enterré ; c'est comme pour les grottes préhistoriques, sans doute qu'il y avait plein d'art sur les vêtements, sur les bijoux, mais tout ça disparu, forcément ce n'était pas protégé dans des grottes, donc ça a disparu tout cet art-là, tu comprends !

MP : Il devait y avoir probablement des rituels d'accompagnement ?

JPS : Bien sûr. Mais les rituels les plus importants, initiatiques, c'était quand même pour accompagner les morts... l'esprit des morts.

MP : Et alors les rituels d'initiation qu'on retrouve par exemple dans la Grèce antique, tu en penses quoi, ça t'évoque quoi ? Ils n'étaient pas des rituels d'accompagnement du mort ? Par exemple les mystères d'Éleusis, c'est le plus connu ?

JPS : Peut-être que l'homme a besoin de se fabriquer des mythes et de les garder vivants. Parce que vivre sans mythe, c'est ce qu'on voit aujourd'hui, c'est terrible.

MP : C'est ça, bien sûr. C'est important et dans les mythes, il est important aussi peut-être de considérer le rituel, qui réactive régulièrement le mythe.

JPS : Oui, mais comme on n'a plus de mythe, on ne réactualise pas de rituels.

MP : Et on sent, il me semble moi, qu'on sent chez nos contemporains un certain besoin de ritualisation.

JPS : Enfin, si c'est pour aller à un concert de Johnny, ou à un match de foot, oui ok ! C'est une communion, mais ce n'est pas un rituel. Il n'y a pas de dimension spirituelle autre qu'une communion (un bain de foule) !

MP : Non, il n'y a pas de dimension spirituelle, je ne pensais pas à ça. Bon, merci !

JPS : Merci !

6/11 : LA TRANSE ET LE RÊVE - [Voir la vidéo](#)

MP : Une place importante dans ton travail et dans tes écrits sur ton travail : c'est la transe chamanique, ça a compté beaucoup, et le rêve. Je vais commencer par un petit texte de toi dans les Notes de New York

JPS : Oui.

MP : Alors je te cite : "L'artiste comme le chaman sont les médiums de la vie dont rationnellement nous ne percevons que 10%, le reste est du domaine de l'invisible et de l'esprit, enfoui sous l'eau comme la masse invisible des icebergs." Très bien écrit d'ailleurs, je trouve que tes textes sont très bien. Donc je voulais te poser une question sur le rêve qui a à voir avec ton expérience de la transe. Aujourd'hui avec les avancées dans la compréhension du fonctionnement cérébral, on se rend compte que l'activité électrique du cerveau lors du rêve, ou lors des réveils sont très proches. C'est à dire qu'on a pratiquement les mêmes activités électriques et certains neurophysiologistes avancent l'idée que l'état de veille correspondrait en fait à un rêve éveillé, la différence de la trace électrique serait alors liée à l'intense activité des organes sensoriels, qui la différencierait donc de la période du rêve, où les organes sensoriels sont sinon arrêtés, ou tout du moins n'ont pas du tout la même importance. Alors est-ce que c'est quelque chose que tu peux rapporter à ton expérience propre, et à l'idée que tu te fais du rêve, de la transe, de ce que tu as vécu et de ton immersion dans la réalité ?

JPS : Oui ? D'abord une transe... j'aime beaucoup le rêve, mais la transe, puisqu'on parle de chiffres, de science, de rationalité, la transe c'est un rêve puissance cent ! Donc c'est beaucoup plus puissant, puisqu'il faut comparer les choses, difficile de les comparer. Mais je me rappellerai toujours cette énergie que j'ai ressentie dans les trances et que j'ai ressentie une fois dans un rêve, parce que j'étais allé à New York, chez mon amie acupuncturiste Kimberly, je lui ai dit que j'avais des problèmes à dormir et elle a mis deux aiguilles derrière les lobes du cerveau, là, derrière ; et puis cette nuit-là, j'ai fait un rêve d'une transe où j'ai rencontré la lumière blanche que l'on rencontre quand on meurt, le vortex d'énergie, et seul ce rêve avait la puissance des trances chamaniques. Donc sans doute que pendant les rêves on peut accéder à ce niveau de transe, mais c'est pas la même chose. Je viens de faire une conférence au musée de Remiremont, et Jean-Louis Garillon, qui est un ami médecin qui s'intéresse aussi aux champs morphiques et à tout ce qui est un peu au-delà de la science, qui est dans la science quantique, des énergies quantiques. Il m'a dit qu'une chamane avait accepté d'être enregistrée quand elle était dans des états de trances, puisqu'on parle de science. Elle a accepté que son cerveau soit enregistré et l'énergie de son cerveau était complètement famélique, ils n'avaient jamais vu ça ! C'est juste pour revenir à quelque chose de rationnel, voilà. Mais, c'est tout !

MP : Alors la question elle portait bien sûr sur le rêve, la transe, mais aussi sur la perception de la réalité ? Parce que finalement d'après, ce sont des théories... Il semblerait, que justement ça corresponde à la note que j'ai lu tout à l'heure, à savoir que la perception qu'on a de la réalité elle est du même ordre que le rêve, elle est du même ordre physiologique que le rêve. C'est-à-dire qu'en fait, il semble bien que ça corresponde à ce que tu dis, à savoir que, effectivement, la perception qu'on a du réel, elle n'est pas véritablement objective !

JPS : Mais non bien sûr !

MP : Tu comprends ce que je veux dire !

JPS : On sait que tout est vide, que nous ne sommes que vibrations. Tu sais très bien ! Si tu ramènes toute la quantité de matière de l'Univers, ça tient dans une orange ou une pomme.

MP : Bien sûr.

JPS : Donc nous sommes des vibrations, donc cette réalité-là on n'en a pas conscience, mais elle existe ! Elle fait partie de nous ! Donc c'est un niveau de conscience différent !

MP : C'est ça ! D'accord !

JPS : Mais ça n'a peut-être rien à voir avec le cerveau ? je ne sais pas où ça se passe ? Le cerveau est peut-être juste le récepteur d'informations subtiles circulant dans l'inconscient collectif, comme l'ordinateur est le récepteur des informations du web, mais n'est pas la base de l'information ?

MP : Ah ben oui bien sûr, ça peut à voir aussi avec le cerveau ?

JPS : Peut-être, mais so what ? C'est pas important ! Ce qui est important, c'est quand même ces univers que l'on a la chance de rencontrer quand on est en transe, ces voyages que l'on peut faire. Et ça c'est important ! Et peu importe pourquoi, comment ?

MP : Ce que je voulais simplement dire c'est que la science contemporaine elle semblerait aller dans ton sens, c'est ce que je voulais dire !

JPS : Mon sens ? Mais moi, je suis artiste ! Je parle... encore une fois, qui suis-je ? Mais le problème c'est que le public et même les médecins sont complètement en retard par rapport à cette nouvelle science (ces nouvelles découvertes), la médecine quantique tout ça ! Ils n'en n'ont pas conscience. La réalité reste toujours la réalité, une jambe, c'est une jambe ! Mais ce qui se passe à l'intérieur, les milliards de tâches qui se passent dans un corps simultanément, tu imagines comment ça fonctionne ? Tu es médecin, c'est incroyable, inimaginable !

MP : Bien évidemment, je sais ça, je connais ça !

JPS : Mais même si tu es médecin, tu ne peux pas tout connaître ! On est devant un univers fabuleux, (le grand mystère) !

MP : Bien sûr, et de ce point de vue-là, il y a un aveuglement de la science et de la technique en particulier aujourd'hui. Pour en revenir au rêve et la transe, il est vraisemblable que c'est très difficile de faire partager ça ?

JPS : Mais moi, c'est ma responsabilité de témoigner, de le partager dans mon travail. Après c'est comme Pollock, il parlait de la transe chamanique, mais on n'est pas obligé de savoir qu'il a... Je ne sais pas si il avait fait l'expérience de trances, en tout cas, il est allé chez les indiens Navajo, donc on peut ressentir quand même ce sentiment cosmique dans ses toiles, sans appréhender le côté chamanique.

MP : Oui, mais l'expérience, même vécue ?

JPS : Ah non, on ne peut pas la partager.

MP : On peut en parler, mais on ne la partagera pas.

JPS : Non, non.

JPS : Et ce qui est assez étrange dans les trances, c'est ces lumières particulières et c'est ces couleurs que l'on retrouve dans mon travail.

MP : À oui, d'accord !

JPS : C'est comme les mystiques ou les "illuminés" !

MP : Oui ?

JPS : On dit que les gens sont "illuminés" ! Eh bien moi, je suis illuminé et je vous emmerde ! C'est ça, c'est mon expérience.

MP : Ah oui bien sûr, ton expérience est intéressante !

JPS : C'est comme on adore l'art brut, parce que ces artistes nous parlent de quelque chose qu'on ne connaîtra jamais ! Les fous peignent leur univers...

MP : Ils peignent leur univers, oui.

JPS : Et on trouve ça intéressant, parce qu'on n'a pas le courage...!

MP : Tu dis les fous ?

JPS : Bon, entre guillemets !

MP : Entre guillemets, on va dire ça !

JPS : C'est un univers que les gros bourgeois rationnels ne connaîtront jamais..... Pourquoi les gens achètent des Basquiat? Non seulement parce que ça vaut de l'argent, mais parce c'est un univers (un degré d'énergie) qu'ils n'atteindront jamais ! À, moins qu'ils ne fassent de la coke, ou que bon ! C'est pas grave !

MP : Mais ça a quand même une importance capitale dans ton travail ?

JPS : Oui, bien sûr.

MP : Dans ta vie et dans ton travail ?

JPS : Oui, c'est aussi la transe sexuelle !

MP : La transe sexuelle ?

JPS : L'extase !

MP : L'extase, ça tu en parles moins me semble-t'il ?

JPS : Oui.

MP : Peut-être, très bien, merci Jean-Pierre !

PARTIE 7 : LE CARRÉ & LES AXIS MUNDIS - [Voir la vidéo](#)

MP : Jean-Pierre, il y a une forme qui est importante dans ton travail : c'est le carré. Alors je voulais t'interroger sur cet aspect formel, la place et l'importance du carré dans ton travail. On a le sentiment que ce choix, c'est l'aboutissement de plusieurs tentatives, choix qui semble aujourd'hui fixé. On a l'impression que c'est le carré, point barre comme tu dis souvent. Alors je pense que, et l'on peut penser que ça ne relève pas du hasard, que c'est un cheminement, et est-ce que tu penses que cette forme géométrique, donc le carré, a une force symbolique et comment tu l'insères dans ton œuvre ?

JPS : Bien sûr, oui, je pense qu'on parlera plus tard de l'axis mundi forcément le carré c'est les quatre directions et le centre, voilà. Et oui c'est petit à petit, mais déjà dans les années quatre-vingt-quatre quand je peignais en France, je me suis mis à travailler sur le carré, parce que pour moi, en travaillant, je veux me débarrasser de toutes idées superficielles, comment dire : la poubelle, je pense à la poubelle ! De tout ce qui me gêne l'esprit : la composition par exemple ! Tu comprends ? Les peintres, ils réfléchissaient une année à faire composition, moi je m'en fous ! Je veux que ce soit comme un déversoir où je

puisse mettre toutes les énergies possibles, où je puisse mettre ce que je veux. Et donc oui c'est un peu... c'est mon module, et il se trouve que ça s'est développé au cours du temps et que cette unité s'est imposée autant dans les petits formats que dans les grands formats. Parfois, je fais encore des travaux sur papier au rapport 1/2, mais souvent j'aime bien le carré parce que je n'ai pas ces problèmes de composition, ni de réfléchir à : est-ce que je veux un format 1/3, 2/3, il faut me simplifier l'esprit (la pensée), voilà ! Et par ailleurs c'est un travail d'assemblage que l'on voit dans les grands murs, et la manière de mettre le plus d'informations dans une surface, c'est les abeilles qui l'ont trouvé : c'est l'hexagone, sauf que peindre sur des hexagones ce serait très compliqué à faire, avec les films positifs et tout ! Pour moi ce serait très compliqué. Donc quelque part je copie sur les abeilles mais je fais des carrés.

MP : À la limite, tu préférerais l'hexagone mais tu as choisis le carré ?

JPS : Oui !

MP : Mais plus pour des questions pratiques semble t-il ?

JPS : Pratiques, voilà !

MP : Que pour des questions symboliques ?

JPS : Voilà.

MP : Le carré n'a pas pour toi ?

JPS : Parce que pour mettre le plus d'informations sur cette surface avec un hexagone j'aurais plus d'informations qu'avec le carré.

MP : Oui, d'accord, d'accord !

JPS : Les abeilles ont compris cela !

MP : Mais là, je découvre quelque chose là tu vois, mais le cercle non ?

JPS : Mais comment veux-tu assembler des cercles ?

MP : Non mais justement ?

JPS : Mais bon c'est une question pratique, tout simplement.

MP : Mais si tu isolés un élément, parce que là évidemment, tu les assembles, mais quand tu isolés un élément... mais peut-être ne doivent-ils pas être isolés finalement ?

JPS : Oui, mais quand je les isole, je rajoute encore le tour carré autour.

MP : Oui alors justement, il y a cette idée de cadre, parce que quelque part dans tes Notes, tu rejettes aussi la peinture-fenêtre ? Le cadre fenêtre ?

JPS : Oui la peinture-fenêtre, tout à fait !

MP : Tu parles à un moment donné de la fenêtre ouverte etc. Mais par contre tu as rajouté des cadres à tes Plexiglas, comment tu expliques ça ?

JPS : Pour moi, c'est comme une espèce de svastika, c'est quelque chose qui tourne, parce que ça me crée (rajoute) une autre dimension. La peinture, on rentre dans la peinture comme ça frontalement, (horizontalement) et la swastika tourne comme ça (mouvement perpétuel), donc ça fait comme un symbole solaire et ça définit un espace sacré !

MP : Tu ne le considères pas comme un cadre ?

JPS : Non !

MP : Il fait partie véritablement de ce qu'il y a à l'intérieur ?

JPS : Voilà, oui, et par ailleurs le tour est quelque chose d'industriel, ce sont des couleurs industrielles : des rouges, des bleus, des noirs, du Plexiglas teinté

industriellement, mais dans mes peintures chaque couleur est unique, chaque fois que je fais mes mélanges je ne mets jamais la même couleur.

MP : Ah oui d'accord.

JPS : Donc c'est une différenciation entre : produit industriel et produit artisanal, entre guillemets, fait à la main avec amour, entre guillemets ! C'est une cuisine ! Et puis c'est aussi une protection !

MP : C'est une protection ?

JPS : Oui, c'est une protection, la peinture c'est fragile !

MP : Bien sûr, donc on peut considérer aujourd'hui que ton choix du carré il est fixé, ?

JPS : Non, on ne sait pas, rien n'est définitif !

MP : Oui, d'accord, rien n'est définitif. Donc pas de forces symboliques associées aux carrés ?

JPS : Ah si bien évidemment !

MP : Si quand même !

JPS : Je te l'ai dit c'est les quatre directions dans le carré forcément : nord, est, sud, ouest, et par exemple dans tous les dessins navajos sur le sable, ils mettaient..., c'était toujours orienté et chaque fois les couleurs étaient différentes, par exemple le nord était rouge, le sud était blanc...

MP : Oui c'était orienté ?

JPS : C'est toute une symbolique, une symbolique des couleurs.

MP : Alors c'est une symbolique des couleurs là en l'occurrence pas de la forme ?

JPS : Mais si ! Parce que c'est forcément carré, les quatre directions !

MP : C'était forcément carré ?

JPS : Ben oui, ou inscrit dans le cercle !

MP : Donc on a bien compris qu'au début tu m'as effectivement évoqué cette notion des quatre directions et que le carré finalement tu l'as choisi aussi pour des raisons pratiques ?

JPS : Oui, pratiques, mais par exemple pour les Indiens des plaines rien n'est carré exemple, ils disent rien n'est carré !

MP : Rien n'est carré ?

JPS : Dans leur univers, d'ailleurs leurs tipis sont ronds...

MP : Oui c'est vrai !

JPS : Pour eux, penser carré, c'est l'occidental qui pense carré. Il se trouve que je suis occidental, je fais de la peinture, mais peut-être que ça les choquerait, mon travail sur le carré ?

MP : Ah tu crois ?

JPS : Peut-être, je ne sais pas ? C'est une question ?

MP : Oui d'accord.

JPS : Tout est cyclique chez eux (le temps aussi), donc forcément, moi je sors du cercle et j'entre dans le carré, mais c'est la seule manière que j'ai trouvé de faire les choses.

MP : D'accord, on ne pourrait pas faire un lien entre ça et un mandala par exemple ?

JPS : Bien sûr c'est des mandalas, ou des yantras, oui tout à fait, des schémas

de méditations...

MP : D'accord, très bien.

JPS : Parce que, c'est ce qui est le plus centré le carré, c'est ce qui centre les choses (avec son axe), justement on retrouve cet endroit où on bascule entre les univers différents, le centre du monde, l'axis mundi.

MP : Merci Jean-Pierre sur le carré.

8/11 : LE 11 SEPTEMBRE 2001 - [Voir la vidéo](#)

MP : Alors on en vient à présent, Jean-Pierre à un événement qui est très important pour toi quand tu résidais à New York et que chacun de nous a en tête, c'est le 11 septembre 2001.

JPS : Oui.

MP : Que tu as vécu comme un traumatisme profond, comme tu l'écris toi-même, et qui semble t'avoir durablement influencé dans ton travail. Puisqu'à ce moment là, tu évoques, tu l'écris : la nécessité d'un effet guérisseur après un tel traumatisme. Et alors tu élabores des codes nouveaux, à partir de ce moment-là je l'ai lu et parmi ceux-ci, j'ai noté, je cite : "*Trouver l'unité pour échapper à toute dualité conflictuelle.*" Alors est-ce que tu pourrais préciser ça ? J'avais noté dans ton travail Beauty Is Energy, la présence à la fois de la porteuse d'offrande égyptienne qui est symbole de paix.

JPS : Oui, oui.

MP : Et en même temps de l'écorché aztèque, symbole de violence. Comment se réalise l'unité face à cette dualité ?

JPS : C'est un peu compliqué. Mon travail c'est justement de mettre ensemble les opposés, de les confronter. Mais dire aussi que tout est dans l'humain de toute manière : la plus grande violence et le plus grand amour, et la plus grande volonté de guérir le monde. Et justement c'est cette femme égyptienne et l'écorché. Mais les deux ont leur fonction dans le monde. Je ne crois au diable, ni aux dieux, mais je crois à la symbolique des choses. Et donc de voir cette femme égyptienne, qui régénère le monde et qui nous accompagne et ce prêtre aztèque, qui d'un autre côté régénère le monde à sa manière en pratiquant un sacrifice humain, il régénère aussi le monde ! Et il faut accepter les deux parties des choses. Et la violence et le sacrifice sont parfois nécessaires dans la nature, on le voit. Et cette dualité, c'est la dualité masculin - féminin aussi ! Mais je ne suis pas trop dualiste dans ma pensée.

MP : J'ai bien compris, que tu ne l'étais pas.

JPS : Mais bon, dans cette série, on peut penser, oui que je l'ai été... Parce qu'il y a cette violence incroyable de la guerre. J'ai eu la chance heureusement, de ne pas connaître de guerre. Bien sûr, nos ancêtres, enfin nos pères, nos grands-pères ont connu les deux guerres mondiales, donc j'étais d'une génération qui à ce moment-là n'avait pas connu ça ! Et je pense que le 11 septembre à New York, c'était un état de guerre, ça m'a choqué et peut-être, ça m'a fait comprendre mon rôle d'artiste qui était peut-être d'apaiser un peu le monde et d'être plus violent en montrant la vie, la beauté de la vie et sa fragilité quoi ! D'être plus pertinent, de montrer la sexualité, les mondes qui se

régénèrent.

MP : D'accord, mais cette violence du 11 septembre que tu as vécu comme un état de guerre finalement, ce qui est tout à fait réel, cette violence, tu penses qu'elle est en l'homme, en chacun de nous ?

JPS : Bien sûr !

MP : Tu penses qu'elle est en chacun de nous ? Mais l'aspect guérisseur dont témoigne cette prêtresse égyptienne, c'est ça ? La porteuse d'offrandes, c'est un beau titre. Tu penses que cette capacité, moi je suis médecin, je fais partie du soin, je fais partie des gens qui soignent !

JPS : Voilà !

MP : Pour moi ça a beaucoup d'importance.

JPS : Bien sûr oui, oui.

MP : Je ne pourrais pas concevoir un soin qui soit violent !

JPS : Oui, c'est un choix de vie !

MP ; Tu comprends ce que je veux dire ? Est-ce qu'il faut la combattre cette violence ? Est-ce que ton travail aussi vise à la combattre, ou en tout cas à la neutraliser.

JPS : C'est compliqué, parce que les images de bondage par exemple, on peut penser que c'est de la violence ça et puis pour moi ce n'est pas de la violence, c'est d'acquérir un autre état (une métamorphose, dépasser la souffrance), donc c'est très ambigu.

MP : C'est très ambigu, oui.

JPS : Mais j'aime, au cours de ma vie j'ai toujours été attiré par les gens qui essayaient d'assouplir les choses, de faire fonctionner les choses ensemble ; c'est pour ça que mon grand-père et mon père me manquent énormément. Il y a des gens qui vivent dans le conflit permanent et ça pour moi c'est très difficile à concevoir, parce que c'est un manque de politesse quelque part.

MP : Oui, c'est ça tu penses que beaucoup de gens vivent dans le conflit permanent, ils sont partagés entre deux tendances qui les déchirent quoi.

JPS : Sans être manichéen, mais il y a des gens qui sont complètement timbrés !

MP : Oui, d'accord !

JPS : Une violence !

MP : Oui bien sûr, ça je suis d'accord avec cette idée-là.

JPS : Pour être bien, il faut quand même être dans une structure qui est bien, que la famille soit bien, que la société soit bien. Aujourd'hui les gens ne sont plus bien, tu vois les gilets jaunes, ils sont dans une situation de détresse absolue.

MP : Bien sûr !

JPS : Et donc même moi, je le sens que je vais le week-end voir ma famille, ma sœur est terrible avec moi avec toute la famille, et quand je rentre, je ne peux même plus voir la beauté de la nature, en conduisant. Et c'est grave pour moi parce que j'ai perdu ce côté de joie et de beauté, que j'ai appris à avoir vis-à-vis des paysages. Parfois, je ne peux plus voir la beauté tellement, il y a de gens négatifs qui nous plombent la vie et c'est très difficile pour moi de vivre ça. Au contraire, il y a des gens qui s'ouvrent et qui sont bienveillants, et à

l'opposé de ça, il y a des gens qui sont complètement destructeurs.

MP : Donc ça c'est la réalité.

JPS : C'est la réalité.

MP : Et face à ça, l'art est fondamental ?

JPS : Voilà, mais le problème c'est que l'art va aussi dans cette direction de destruction (l'instinct de mort de Freud, dans Le Malaise dans la civilisation), parce qu'on parle du 11 septembre, je vais vous raconter une anecdote dont j'ai peu parlé (par honte) et dont je vais parler à ma prochaine conférence à Remiremont, c'est-à-dire que le 11 septembre c'était un mardi, et il y avait une exposition qui était prévue au Centre Culturel Suisse. L'équipe d'artistes avaient prévu comme titre : "Mayday, Mayday", ou l'angoisse du pilote d'avion au moment du crash ! Donc coïncidences, coïncidences... donc c'était une expo magnifique etc... Et ces cons, ces barbares d'artistes, ils avaient déjà démonté des avions dans le Centre Culturel Suisse, c'était en ruine. Et alors au 11 septembre, la ruine était là dans la rue !

MP : Dans la rue !

JPS : Dans la rue il y avait des tanks, des camions de pompiers écrasés, aplatis, des grabats partout ! Parce que le Centre Culturel Suisse c'est à Canal Street, c'est à un ou deux km du World Trade Center, c'est tout proche. Et je dis à un copain Miguel tiens, le jeudi suivant il y a le vernissage, ça te dit d'y aller ? Et Miguel avait juste échappé au World Trade Center, il avait respiré la poussière.

MP : Tu en as parlé dans ton texte.

JPS : Et les artistes, je pense que c'est des gros cons...! des fascistes ces gens-là ! Ils avaient enlevé les avions qui étaient détruits et ils ont détruit des mobylettes. Et l'exposition s'appelait : l'angoisse du gars qui va se cracher Motocyclette ! Il faut dire que l'art contemporain c'est ça aujourd'hui ! C'est des gens qui n'ont absolument aucune notion de l'autre ! Parce que imagine toi déjà enlever les gravats d'avions qu'ils avaient écrasé dans leur galerie, ils avaient tout démonté, je ne sais pas si ils avaient emmené les avions de Suisse ou pas ? So what, on s'en fout ! Et ces cons là avaient démonté alors que tout le monde était complètement, mais effaré de l'événement ! Cette équipe d'artistes avec le directeur, ont démonté des motos dans l'espace ! Et ils ont fait l'expo !

MP : Et ils ont changé le nom !

JPS : Et ils ont changé le nom ! Et moi, je serais un artiste dans ce cas-là, j'aurais pu penser L'angoisse du gardien de but au moment du penalty (Peter Handke), OK ! Mais moi j'aurais rempli la galerie de fleurs (en hommage aux morts) ! C'est honteux ! Et l'art contemporain c'est toujours ça ! Et ces gens-là... et le mec est devenu directeur du Palais de Tokyo à Paris !

MP : Il a fait ce qu'il fallait !

JPS : Tu comprends ! Et ça c'est dégueulasse !

MP : Mais peut-être plus que l'art contemporain, c'est le politiquement correct ?

JPS : A ben non, ça c'est pas politiquement correct, justement, c'est parce que c'est pas politiquement correct qu'ils ont eu cet impact-là ! Mais ils sont sortis

de l'humanité, c'est inconcevable de faire ça ! Mon ami Miguel, il pleurait et moi aussi d'ailleurs ! On s'est barré ! J'ai dit c'est pas possible d'être aussi con !

MP : Oui, tu l'évoques dans tes textes.

JPS : C'est terrible, oui, voilà le 11 septembre. Heureusement mes amis, mon ami Bruno Dellinger qui a écrit un livre là-dessus (World Trade Center 47e étage) s'en est sorti, et mon amie Mayumi, qui travaillait à un restau japonais en dessous de World Trade Center, s'en est sortie également, mais c'était vraiment un choc. Et aussi ce qui était important c'était toute cette solidarité déployée, les gens allaient apporter des bouteilles d'eau aux sauveteurs, c'était une logistique énorme, pour sauver les gens qui étaient encore vivants.

MP : Pour sauver quelques personnes, oui.

JPS : Et ça a brûlé pendant trois mois ! Et quand j'ai découvert ça (mon ami Pierre Louaver m'avait appelé), je suis allé sur le toit de mon building à L.I.C. Queens, et il n'y avait plus rien ! Avant il y avait les deux tours et maintenant plus rien...! de la poussière ! Donc la vie ça va vite, plus rien...!

MP : Ça va très vite bien sûr ! Merci !

9/11 : LE TEXTE ET L'IMAGE - [Voir la vidéo](#)

MP : Pour cette question, je vais commencer par une citation d'Antonin Artaud dans ces Cahiers que tu cites toi-même !

JPS : Oui.

MP : "*Mes dessins ne sont pas des dessins mais des documents, il faut les regarder et comprendre ce qu'il y a dedans...*" Les Cahiers. C'est intéressant et c'est pour ça que je vais te poser une question sur les rapports entre l'image et le texte. Je trouve, et je te l'ai déjà dit que tu écris très bien sur ton travail, et que quand on te lit, on rentre bien dans ton œuvre et ceci sans du tout l'amoindrir, je trouve que tu l'évoques très très bien dans tes textes.

JPS : Oui !

MP : Mais par contre c'est pas toujours le cas, c'est loin d'être toujours le cas quand des individus parlent aussi bien de leur œuvre ou parlent de l'œuvre de quelqu'un, d'un artiste ! Donc je me pose la question de la place de l'image par rapport au texte. Faut-il une explication à l'image, au risque d'en tuer la force symbolique ou bien l'image est-elle plus, voire mieux que le texte ?

JPS : Bien sûr oui, personne ne rêve en texte. C'est à dire que l'image c'est vraiment ce qui nourrit l'inconscient collectif, bien évidemment ! Oui, c'est plus important ! Pour moi, et on voit par exemple une perte de la force de l'art dès l'arrivée de l'écriture, forcément, puisqu'on démultiplie les informations !

MP : Bien sûr !

JPS : Mais ce que j'aime faire, par exemple dans mon travail, je réintègre souvent avec mes images des textes érotiques voire obscènes, parce que justement ça fait appel à deux zones différentes du cerveau, donc les deux sont importants pour moi !

MP : Les deux sont importants ?

JPS : Oui bien sûr !

MP : Et on le sent dans tes textes, parce qu'effectivement, je trouve que dans les textes que tu écris sur ton travail, c'est quelque chose qui apporte quelque chose à ton travail.

JPS : Tant mieux, oui.

MP : Personnellement, je le trouve comme ça. Mais toi-même, dans ton cursus et dans ta vie quotidienne, dans tes lectures, tu dois lire des textes sur l'histoire de l'art, sur des artistes ?

JPS : Non.

MP : Ah non tu n'en lis pas ?

JPS : Plus !

MP : Ou tu en as lu ?

JPS : J'en ai lu, mais je n'en lis plus.

MP : Et qu'en penses-tu ?

JPS : Chacun est différent, chacun... pour moi, mes textes ne sont pas une justification, c'est un témoignage encore une fois. C'est à dire que oui, peut-être, j'ai peur que mon travail ne soit pas compris ou ignoré ! Je me dis tiens, vous qui ne pensez qu'avec le texte, parce que les français ne pensent qu'avec le texte, la pensée française est formatée sur le texte et pas du tout sur l'image. On le voit, il y a dans l'histoire très peu de peintres français importants. On les compte sur les doigts d'une main !

MP : Aujourd'hui ?

JPS : Aujourd'hui, dans l'histoire et depuis toujours, la plupart étaient des gens italiens ou espagnols, immigrés, peu importe. Il y a qui : il y a Gauguin, Matisse, quelques-uns...

MP : Picasso !

JPS : Mais Picasso, excuse-moi, il est espagnol ! Il ne faut pas se foutre de la gueule du monde et s'approprier les artistes qu'on a littéralement laissé crever de faim au début du vingtième siècle en France, mais ces gens-là étaient des immigrés comme moi ! Poliakoff, Soutine, Modigliani, tu comprends !

MP : C'est le nom que je cherchais l'autre jour pour parler d'un artiste !

JPS : Voilà, oui tu comprends, tous ces gens-là ils sont venus en France, je me pose la question pourquoi ils sont venus en France ? Fuck the French ! C'est trop dur de travailler ici !

MP : Quelque part ils l'ont expliqué !

JPS : Oui, ils l'ont expliqué, voilà et peut-être qu'il y avait une espèce de dynamique à cette époque-là, je pense que c'était un peu la même sorte de dynamique qu'il y avait à New York quand j'y étais, sans doute qui n'y est plus maintenant. Il y a des villes qui attirent les artistes à une époque donnée. À un moment donné c'était Venise, ou peu importe !

MP : Ce qu'il y a d'intéressant me semble-t-il dans ce rapport du texte à l'image, c'est que finalement les artistes, ils ont peu écrit sur leurs œuvres, les grands artistes.

JPS : Mais si tu es grand, tu n'as pas besoin d'écrire !

MP : Voilà bien sûr !

JPS : Peut-être que je ne suis pas assez grand ?

MP : Ce que je veux dire c'est que j'étais l'autre jour à une exposition au

vernissage entre guillemets d'une exposition d'art contemporain à Belfort, dans le cadre du festival Libres Regards, bon c'était une installation, performance, pour moi ça m'a laissé totalement indifférent, et j'ai lu le texte de présentation, et ce texte était lui-même incompréhensible.

JPS : Bien sûr.

MP : C'était un jargon !

JPS : Oui, mais là on sort du sujet, on parle de l'art contemporain français, qui est un des plus conceptuels au monde.

MP : Oui, mais là en l'occurrence, le texte parlait de l'œuvre, mais il y aurait fallu une explication du texte !

JPS : Mais non, il n'y a pas d'explication, c'est une immense mystification l'art contemporain !

MP : C'est une mystification, c'est du jargon, oui ! Je l'ai compris comme ça ! Là ça se révèle bien ! Mais donc finalement, dans les entretiens que l'on mène, on cherche quelque part aussi peut-être aussi à percer à jour quelque chose de l'œuvre ? Tu comprends ce que je veux dire ? Par la parole !

JPS : Oui, bien sûr ! Il faut parler des choses, je ne suis pas du tout contre !

MP : Non, non bien sûr, mais je trouve que tu en parles bien, c'est ça qui est intéressant !

JPS : Mais aussi par nécessité ! Parce que l'autre jour il y avait Julian Schnabel qui parlait sur France Inter d'une exposition qu'il avait à Paris et il disait que ce n'était pas à lui d'expliquer son travail ! Mais son travail est montré dans tous les musées et dans toutes les grosses galeries mondiales, donc il a des gens qui font ce travail-là pour lui ! Moi, personne ne fait ce travail pour moi, et j'aime le faire, c'est un respect par rapport à mon travail de savoir l'expliquer !

MP : D'accord, d'accord !

JPS : Ce n'est pas que mon travail soit insuffisant !

MP : Oui, c'est pas un supplément à ton travail ?

JPS : Non, il se trouve que parfois, par exemple pendant deux années je n'ai pas pu travailler, faute d'argent pour produire des œuvres d'art, et bien je me suis mis à écrire, mon texte des Influences par exemple.

MP : Ah oui d'accord !

JPS : Mais pour moi l'image et le texte sont importants parce qu'on ne peut pas être unicérébral avoir un seul cerveau ou lobotomisé. Je vois mes contemporains et j'ai l'impression qu'ils sont lobotomisés, qu'ils n'utilisent qu'une seule partie de leur cerveau, justement la partie rationnelle, qui est le cerveau gauche! et le cerveau droit, plus féminin, ils ne l'utilisent plus du tout : l'intuition, la joie, ça disparaît !

MP : Le désir !

JPS : Le désir ! Voilà !

MP : Bien sûr, oui, oui! Je trouve qu'effectivement, tu manies bien les deux, c'est important, c'est important d'aller effectivement sur ton site pour voir tes écrits etc, c'est vraiment très important. Merci d'avoir répondu à cette question.

10/11 : LE SEXE ET LE DÉsir - [Voir la vidéo](#)

MP : Alors Jean-Pierre, on va aborder un aspect fondamental dans ton œuvre, la place de la sexualité, qui tient une place très importante. Quand on prend ta dernière exposition Shakti-Yoni, c'est quand même très important.

JPS : Oui !

MP : Alors en particulier je voulais t'interroger sur l'utilisation d'images pornographiques, qui sont issues de mangas japonais, je crois, mais aussi d'autres images pornographiques ? Et tu dis quelque part que c'est : "Utiliser les armes de l'ennemi" (L'art de la guerre, Sun Tzu). Alors est-ce que tu pourrais faire le lien entre ces figures, qui sont parfois évocatrices de douleur, je pense en particulier au bondage, et les figures des divinités Aztèques, qu'elles côtoient parfois dans ton œuvre ? Et pourquoi avoir choisi ce type d'images pornographiques, et pourquoi sont-elles différentes, par exemple de ce que tu pourrais trouver en occident, où ça ne manque pas ?

JPS : Non, mais oui ?

MP : Oui, il y a une autre question : est-ce qu'on ne peut pas considérer l'art en général, donc le tien, comme l'expression du désir ? Comme l'exprime Pascal Quignard dans Le sexe et l'effroi, citation que tu dois connaître : "L'art, lui, préfère toujours le désir, l'art est le désir indestructible, le désir sans jouissance, l'appétit sans dégoût, la vie sans mort."

JP : Oui, oui ?

MP : Après, je compléterai ma question !

JPS : Moi, je récupère ce que l'on appelle : trash, c'est à dire que ce sont des images trash (poubelles). La pornographie c'est le plus gros business avec l'armement dans le monde. Donc on est inondé d'images comme ça, et ce que je veux dire, c'est que parfois, dans ces poses érotiques, il y a quelque chose qui ressemble à un rituel de régénération. Et c'est pour cela, que je veux réintégrer ces images pour redynamiser le monde, oui bien sûr ! Ça peut-être des mangas japonais avec des textes érotiques, oui !

MP : Des textes érotiques, mais par contre, tu ne te réfères pas à ce qui existe dans notre monde occidental ?

JPS : Il n'y a rien, c'est un grand vide (sauf en littérature) !

MP : La pornographie existe quand même chez nous ?

JPS : Oui, mais si tu vas dans un musée, as-tu déjà vu une œuvre érotique dans un musée ?

MP : Non !

JPS : Mais c'est un grave problème. Là je viens de faire une exposition au musée de Remiremont, où j'ai mis un gros sexe en érection à côté d'Adam & Ève d'un peintre du XVème siècle ; enfin tu vois des êtres nus, ils ont une feuille de vigne...

MP : Oui !

JPS : Et le sexe n'est jamais signifié ou décrit ! Non seulement, il n'est pas signifié, mais jamais en érection ! Le sexe masculin n'est jamais signifié, le sexe féminin encore moins ! Comment veux-tu que les gens soient normaux ? C'est l'imaginaire d'une société que l'on trouve dans les musées !

MP : oui !

JPS : Comment veux-tu former des gens en leur faisant croire qu'ils ont une feuille de vigne collée sur le sexe ? Il y a une dissociation complète (créant névrose et schizophrénies) !

MP : Non, la question que je te posais, c'était de savoir pourquoi tu vas chercher uniquement tes images dans les mangas japonais ?

JPS : Pas nécessairement ! Dans les images érotiques aussi !

MP : Oui, les images érotiques, mais japonaises ?

JPS : Non ! pas nécessairement !

MP : Ah, pas forcément, d'accord !

JPS : Non, j'utilise l'image pornographique en général.

MP : La pornographie en général, d'accord !

JPS : Parce que je pense que ces images sont sacrées quelque part ! Je veux resacraliser des choses qui sont désacralisées, qui sont du business, ce sont des objets de consommation. C'est un peu ce qu'a fait Warhol, sauf que les images de Warhol étaient déjà sacrées : Marilyn Monroe elle avait déjà une réputation (c'était déjà une icône), Mao avait une réputation, Mick Jagger avait une réputation donc, il a déjà utilisé des images fortes, iconiques ! Moi, je crée des icônes, entre guillemets.

MP : Oui, c'est intéressant !

JPS : Par des images qui n'ont aucune importance ! À part celles des rituels, qui ont leur importance dans différentes cultures !

MP : Oui, par exemple les images de bondage, on peut considérer que c'est ritualisé ?

JPS : Tout à fait, oui, c'est ritualisé !

M : Bien sûr ! Et j'ai lu ça, il y a quelques années. J'avais fait un travail sur la douleur, la souffrance et j'avais lu des textes sur les rituels de suspension qui existent aussi dans les cultures d'Amérique Centrale, je ne sais pas si tu connais ces choses-là ? Et où il y a des témoignages qui sont évoqués là, de la douleur, mais de la douleur qui est presque transcendée en plaisir ? Ça ne te dit rien ça ?

JPS : Si ça me dit, bien sûr, mais comme je l'ai dit précédemment les prêtres, par exemple les femmes, se perçaient la langue avec des cordes pleines d'épines pour rencontrer le serpent cosmique, pour rencontrer l'esprit. C'est un moyen d'accéder aux esprits, à la transcendance, d'accéder à un niveau de transcendance.

MP : Oui, d'accord donc c'est le lien que tu pourrais faire entre ces images évocatrices de douleur, comme on en voit dans tes œuvres ?

JPS : Il n'y a quand même pas beaucoup de douleur dans mon travail, il y a plutôt du plaisir et de l'extase ! Mais après chacun voit midi à sa porte. Il y a des amies femmes qui sont très choquées par mes images de bondage, il y en a d'autres qui trouvent que c'est la libération de la femme, et de son désir ! Donc, vraiment là, je veux pas m'engager là-dessus parce que chacun... et c'est aussi son histoire sexuelle, sa propre histoire.

MP : Sa propre histoire, oui bien sûr ! Oui évidemment !

JPS : Moi je ne veux être ni persécuteur, ni persécuté, je dis ce qui est !

MP : Mais alors quand on parle de sexualité, on parle de désir et que penses-tu

de cette citation de Quignard par rapport au désir et à l'art : "L'art, lui préfère toujours le désir, l'art est le désir indestructible, le désir sans jouissance, l'appétit sans dégoût, la vie sans mort."

JPS : Oui, il a tout à fait raison, oui !

MP : Oui tu adhères à cette idée-là, c'est dans Le sexe et l'effroi, ça te parle ?

JPS : J'ai lu le livre.

MP : Ca te parle ?

JPS : Il y a un plaisir incommensurable, d'une part à faire de l'art et à jouir sexuellement, bien sûr ! Oui !

MP : Oui, et quelque part est-ce que ton art et l'expression de ton désir ?

JPS : Ben oui !

MP : Je ne te fais pas une psychanalyse !

JPS : J'aime la forme, j'aime la couleur, j'aime les images, j'aime les femmes ! Oui bien sûr !

MP : Quelque part, tu exprimes ton désir ?

JPS : Vis à vis du monde !

MP : Comme d'autres artistes l'on déjà fait ! C'est un désir qui te porte ! Quand tu te lèves le matin ?

JPS : Oui !

MP : Alors une question, une autre citation de Pascal Quignard : "Les artistes sont les meurtriers de la mort !" c'est dans Les Ombres errantes.

JPS : Oui forcément, on aime la vie !

MP : Voilà c'est ça ! En fait c'est ça !

JPS : On a une énergie vitale peut-être un peu plus !

MP : C'est magnifier la vie quoi ! Vous êtes ceux-là ! Vous êtes ces personnes !

JPS : Tous les artistes ne le sont pas.

MP : À priori, je pense que tous les artistes dignes de ce nom ?

JPS : Il y a des artistes qui n'ont aucune énergie vitale !

JPS : Non, je ne dirais pas cela. Il y a des artistes qui sont obsédés par la mort, Anselm Kiefer et Gerhard Richter sont obsédés par la mort. Ce sont leurs histoires, ils ont vécu la seconde guerre mondiale ils viennent d'Allemagne. Tu comprends ?

MP : On le voit bien, on le voit aussi avec Munch ou...

JPS : Ou Schiele, ou tous ceux-là, alors chacun a des expériences différentes. On ne peut pas dire de généralités comme ça, mais c'est vrai que moi, j'adore la vie bien sûr !

MP : Alors puisqu'on parle de sexualité, on va parler du phallus !

JPS : Oui !

MP : Le phallus en érection, est-ce que tu le considères comme un symbole de l'axis mundi ?

JPS : Ah, ah! ah, oui !

MP : Fait-il alors le lien, l'unité entre le spirituel et matériel ?

JPS : Oui bien sûr !

MP : Oui, c'est sans équivoque ?

JPS : Quand tu es allongé et que tu bandes, forcément tu rencontres l'autre, c'est un bon moyen de rencontrer l'autre, femme ou Dieu !

MP : D'accord, d'accord, et c'est encore la manifestation de cet axis mundi, il te met en lien quelque part avec les forces...

JPS : Les forces vitales, oui !

MP : Les forces du cosmos, les forces vitales.

JPS : C'est vrai, oui !

MP : Pour toi c'est important ?

JPS : D'ailleurs il y a beaucoup de Dieux qui éjaculent pour reconquérir et fertiliser l'Univers ! C'est bien oui la sexualité et sans sexualité, il n'y aurait pas de vie ! C'est la condition sine qua non !

MP : Oui absolument on est bien d'accord. Merci pour tes réponses sur cette question.

11/11 : L'AVENIR ? - [Voir la vidéo](#)

MP : On arrive au terme de l'entretien Jean-Pierre et la question portera sur l'évolution de ton travail. Dans ton œuvre on constate une grande cohérence, une unité absolument certaine dans ton travail depuis que je le connais, avec des évolutions que tu expliques bien dans tes textes, c'est très bien, j'ai trouvé que c'était parfait. Alors où est-ce que tu en es aujourd'hui après ton exposition Shakti-Yoni ? Et vers quoi ton travail pourrait-il évoluer ? Est-ce que tu as déjà une idée de cette évolution possible ?

JPS : Non, non !

MP : Non ?

JPS : Non, parce que je continue les série des Shakti-Yoni.

MP : Tu continues ?

JPS : Oui ! Je trouve que c'est un travail important, sur la sexualité, la sacralité, la beauté, la couleur, la transcendance, et peu importe que j'imprime sur Plexiglas ou sur papier, je pense que la thématique est la même. Donc, je pense continuer sur les petits formats avec grand plaisir !

MP : D'accord, tu estimes que ta série des Shakti-Yoni n'est pas terminée ?

JPS : Non, je ne changerai pas de titre c'est important : l'énergie féminine est importante.

MP : Mais tu ne sens pas en toi une attirance pour d'autres thèmes ? D'autres choses qui pourraient peut-être prendre la suite ?

JPS : Mais c'est la vie qui m'apporte ces choses-là !

MP : C'est toujours la même chose, oui !

JPS : Peut-être que je continuerai jusqu'à la fin de ma vie avec ça ? ou peut-être pas, je ne sais pas ? Vraiment, ce n'est pas une question qui me tarabuste énormément. Je n'ai pas d'idée, Peut-être que je travaillerai plus la vidéo, qui sait ?

MP : Ah oui d'accord !

JPS : Peut-être ? Ou peut-être pas. Tu sais, quand j'étais en France je ne pensais pas travailler sur le Plexiglas, je ne pensais pas réintégrer l'image dans mon travail en faisant de l'abstraction. Jamais j'aurais pensé... donc il y a peut-être d'autres voies qui s'ouvriront ou pas ? C'est pas angoissant pour moi !

MP : C'est pas angoissant pour toi ! Donc tu as encore un long chemin ?

JPS : Oui, j'ai un long chemin ! Mais le gros problème que j'ai, c'est en rapport à l'art contemporain, au marché de l'art contemporain qui est quand même basé uniquement sur la spéculation et sur la vente d'œuvres d'art. Et là j'ai une amie parisienne qui a écrit à un galeriste, qui a deux galeries à New York et Paris, elle lui a présenté mon travail, et ce gars a dit, mes collectionneurs ont besoin d'être surpris et veulent quelque chose de neuf ! Comme si mon travail n'était pas neuf ! Donc on en arrive à ce que ce soit les collectionneurs (les acheteurs) qui dictent le marché. Et si quelqu'un t'achète, tu peux exposer, et si personne ne t'achète, tu n'exposes pas ! Ni dans les musées, ni dans les centres culturels ! Parce que tu n'es pas connu ! Et ça, c'est un grave problème. La vente de l'œuvre d'art décide de tout et c'est puissance cent maintenant, ce qui se passe aujourd'hui !

MP : Oui bien sûr.

JPS : Donc, comme j'ai très peu d'influence par rapport à ça, j'essaye au maximum de faire des entretiens vidéo, comme on le fait aujourd'hui ! Et de présenter mon travail, on filme souvent avec mon amie Christine quand je travaille et je présente mon travail le mieux que je peux, et puis voilà, on verra ! J'ai quelques pistes qui s'ouvrent du côté de Londres, de l'Australie.

MP : Quelques français comprennent !

JPS : Voilà, et bien tu fais exception ! Il y a quelques exceptions !

MP : Ou essaye de comprendre, en tout cas, on aime !

JPS : Voilà, c'est pas important de comprendre, le plus important c'est d'aimer et respecter !

MP : On est bien d'accord, c'est de ça qu'il s'agit, c'est d'aimer l'œuvre de l'artiste, en tout cas, c'est mon cas ! Et je te remercie encore pour cet entretien.

JPS : C'est moi qui te remercie vraiment !

MP : Et je te souhaite un long, très, très long chemin pour cette aventure !

JPS : Merci Michel, merci à tous ! Merci à Christine et merci à Lionel !

MP : Merci à toi !